



Préambule

L'association CRIDEV, gardant le même acronyme mais rebaptisée « **Centre de Ressources et d'Interpellation** », est en perpétuel mouvement. Notre projet politique a des lignes directrices et est nourri au jour le jour par notre « intelligence collective », il n'est donc pas figé.

Le CRIDEV n'est rien sans les personnes qui le compose. Ainsi, pour parler du **projet il nous semble essentiel de parler du « NOUS SOCIOLOGIQUE » c'est-à-dire « qui sommes-nous collectivement ? »**

Alice, Judi, Julia, Yves, Chantal, Elise B, Elise S, Maryne, Maëlle, Manue, Hélène, Emile, Géraldine, Annick, Agnès, Brice, Aliénor... et tout-e-s les autres... qui étaient là, sont encore là ou bien ne sont plus là, qui avaient ou ont des statuts, des places, des fonctions similaires ou différentes. **Nous étions et nous sommes les membres du CRIDEV.**

Pour définir notre « NOUS, SOCIOLOGIQUE », nous pouvons dire que nous sommes plutôt né-e-s en France, plutôt des personnes entre 25 et 35 ans, plutôt des femmes, plutôt vivant au dessous du revenu médian français (- de 1800 euros par mois), plutôt ayant des bac+2 ou plus, plutôt locataires de notre logement , **plutôt ayant tout-e-s vécu-e-s des injustices sociales qui nous poussent à sortir des normes produites par la société pour penser notre vie autrement.**

Nous pourrions ajouter encore d'autres marqueurs sociaux pour nous définir. Bien évidemment, **notre collectif n'est pas homogène**, pour autant **il nous semble important de regarder qui nous sommes pour mieux savoir comment nous allons individuellement et collectivement nous situer dans nos réflexions, actions au sein du CRIDEV...**

Nous souhaitons, au CRIDEV, apporter un regard critique sur les grilles de lecture et de pensées dominantes. Ces dernières sont imposées par les institutions, les médias... également pensées par **les personnes de pouvoir (plutôt des hommes, blancs, cisgenre, hétérosexuels).**

Nous avons la volonté de travailler vers plus **d'égalité réelle.**

Certaines formes de pensées universalistes partent du postulat que les « humains » sont tous égaux en droit ; au CRIDEV nous partons du constat inverse : dans la réalité de nos lieux de naissance, de la classe sociale de nos parents ou éducateur-trices, de notre genre, de notre origine réelle ou supposée, de notre validité ou handicap... **nous partons sur des pieds d'inégalités qui impactent nos vies.** Certains « groupes sociaux », se retrouvent opprimés d'un point de vue systémique, structurel, par nos administrations, notre Etat, par nous-mêmes qui avons intériorisés inconsciemment ou consciemment des comportements pour asseoir notre pouvoir.

Notre envie au CRIDEV est de penser le monde, non pas avec les lunettes des dominant-e-s (vision académiques, légalistes, élitistes...) mais avec les lunettes des personnes opprimées en gardant notre juste place.

Qui sont les opprimé-e-s ? Ce sont les personnes vivant une mobilité forcée, les personnes pauvres, les palestiniennes sous occupation, les femmes se considérant comme racisées, les personnes en situation d'errance, les personnes victimes de discriminations directes, indirectes, systémiques...

Quelle est notre « juste place » ? Parfois elle sera celle de première-e-s concerné-e-s par une domination, une injustice ou une oppression, parfois elle sera d'allié-e-s dans les luttes.

Notre gros point de vigilance étant de reproduire le moins possible, dans nos actions, les rapports de domination que nous dénonçons et de ne pas être des allié-e-s qui vont invisibiliser la parole, la lutte des personnes concernées.

Nous sommes tout-e-s en construction politique, nous nous inscrivons dans l'éducation populaire « politique » (tristes de ce pléonasme), c'est-à-dire ouvertes à toutes et tous mais conscient-e-s des rapports de domination, des inégalités réelles entre nous toutes et tous et des systèmes d'oppression que celles-ci créent.

Les inégalités de genre, de classe, de race, d'orientation sexuelle induisent que nous sommes des personnes privilégiées sur certains aspects et non privilégiées sur d'autres aspects. Questionner notre place dans la société et assumer notre point de vue situé nous permet d'intervenir, de former, de déformer, d'informer, d'interpeller en tendant vers l'objectivité.

C'est un travail fondamental qui a démarré en 2017, qui se poursuit et qui nous semble essentiel pour agir notamment via notre thématique 2017-2018 : "Les discriminations racistes, sexistes, de classe : quels mécanismes et quels leviers d'action?"

Historiquement, le CRIDEV travaille autour des questions de Solidarité Internationale car l'association s'est construite notamment pour dénoncer des injustices sociales dans les pays des "suds".

Le travail sur notre point de vue situé et la volonté de parler le moins possible "hors

sol" nous amène à questionner cette notion de solidarité internationale et à la redéfinir.

Il nous semble en effet que cette expression veut encore dire dans l'imaginaire collectif : "rapport nord / sud" et que sous couvert de "solidarité internationale" de nombreuses actions ici et là-bas tendent à reproduire un système de domination et d'exploitation issue notamment d'une histoire coloniale.

En effet, dans son acception traditionnelle, la solidarité internationale pense les rapports Nord-Sud plutôt que les rapports systémiques à l'échelle mondiale et les phénomènes de pouvoir/domination complexes. C'est pourquoi il nous est apparu essentiel et urgent **d'aborder la question des rapports de domination dans le champ de la solidarité internationale, et de redéfinir ce terme.**

Ainsi, pour nous, la solidarité internationale ce n'est pas :

- Penser le monde et les relations internationales en terme de rapports nord-sud ;
- Penser et donc agir à la place des personnes qu'on va aller rencontrer ;
- La bien pensance charitable et misérabiliste : tendance qui nous vient de notre culture judéo-chrétienne et qui nous amène, plus ou moins consciemment, à considérer d'autres groupes sociaux en prenant comme référence sa propre culture ou son propre groupe social, et en privilégiant les normes sociales de son pays, **en les valorisant systématiquement ou en les considérant comme supérieures. (#ethnocentrisme)**
- Faire un voyage dans un village, remarquer que les femmes marchent 3h pour aller chercher de l'eau, revenir en France, monter une association dans le but d'aller creuser un puits au cœur de ce village. De fait, de par





notre histoire on va avoir une vision ethnocentrée et on va avoir envie de leur dire comment faire, calquer nos propres besoins ou envies, notre propre méthodologie et modèle de pensée.

Pour nous, l'enjeu c'est plutôt de :

- Parler des solidarités et des luttes ici et là-bas, de leurs interdépendances ;
- Introduire plusieurs échelles : échelle inter individuelle et échelle plus globale des rapports sociaux (micro / macro) ;
- Ecouter et prendre en compte la parole des premier-ères concerné-e-s par les « Projets de Solidarité Internationale », quels sont leurs attentes, quels sont les biais et où se situent encore les rapports de domination.
- Proposer différents niveaux d'actions :

***Relayer des appels de peuples opprimés ici et ailleurs dans le monde, faire connaître les combats, luttes et oppressions qui sont invisibilisés dans les médias classiques.**

***Partir dans un autre pays en tant qu'observateur/trice participant-e de ce qu'il s'y passe, s'en nourrir, être témoin de luttes menées là-bas afin d'enrichir nos pratiques ici.**

Car, pourquoi quand on projette d'aller en Norvège, on prévoit d'aller visiter tel ou tel endroit et quand on projette d'aller au Burkina on souhaite agir ? **Nous considérons cela comme du racisme intériorisé, toujours présent dans l'inconscient collectif et provenant de notre histoire coloniale.**

Ce préambule présente l'état de nos réflexions, de notre construction qui se fait pas à pas, se veut collective et donc prend du temps. Au regard de l'actualité du monde, la démarche du CRIDEV semble toujours nécessaire afin de mettre en lumière, relayer,

prendre part ou s'imprégner des luttes, ici et là-bas, visant la justice sociale, l'auto-détermination des peuples et l'émancipation de chacun.e.

* Texte écrit à l'issue de différentes journées de formations et de travaux collectifs.

